

Achille, le postier caché qui a raconté la Grande Guerre



C'est grâce à un article du *Parisien*, en février 2019, que la directrice des archives de Douai a racheté à Emmaüs, pour 10 000 euros, ces neuf carnets, convaincue de leur utilité pour les historiens.

Lorsque la première guerre mondiale éclate, Achille Bourgin, père de famille du Nord, se terre dans le grenier de la maison familiale pour échapper au travail forcé. Pendant quatre ans, il raconte dans ses carnets la vie quotidienne en zone occupée. Ces documents, retrouvés par hasard par un compagnon d'Emmaüs, font aujourd'hui l'objet d'un documentaire.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR.

En cette fin de matinée de novembre 2018, Giorgi, compagnon au sein de la communauté d'Emmaüs de Longjumeau (Essonne), s'attaque au déballage de cartons arrivés la veille. La plupart ont été déposés par un particulier qui lui a simplement annoncé avoir procédé à un grand tri dans sa maison. Comme chaque jour, cet homme à la carrure impressionnante répartit les dons reçus par catégorie : jouets, vaisselle, linge de maison, vêtements... Au milieu de bouquins poussiéreux, un lot de cahiers aux pages jaunies attire son attention. Sur leurs couvertures tachetées, une étiquette indique « Mémoires d'un postier ». Rédigés à la plume de façon soignée, agrémentés de photos, de dessins et d'extraits de journaux, ils ressemblent à un journal de bord. Interloqué, Giorgi décide de les montrer à Alain Jacquet, qui supervise la collecte des livres et des documents anciens.

« Dès les premières lignes, j'ai compris qu'il s'agissait d'un récit personnel, celui d'Achille Bourgin, un postier de santé fragile, habitant de Douai, dans le Nord, qui se cachait pendant la première guerre mondiale pour échapper au travail forcé en Allemagne, se souvient le retraité aux fines lunettes et au regard franc. Chaque jour, ce père de famille né en 1881 racontait, avec force détails et anecdotes, la cohabitation avec l'ennemi qui avait envahi la région, le rationnement alimentaire, les pillages, la peur, la faim... C'était tellement bien écrit que j'ai lu tout le premier tome d'une seule traite ! »



Réformé pour maladie, Achille Bourgin, postier de 33 ans, n'est pas parti au front en 1914. Il s'est alors fixé une mission : raconter le silence, la peur et la faim pendant l'occupation.

Alors qu'il existe nombre de journaux et correspondances des poilus, les combattants de la première guerre mondiale, les récits d'habitants sont plus rares. Surtout ceux de personnes vivant alors en zone occupée : seuls quelques départements français, dont le Nord, ont été envahis par les Allemands.

Les plus fragiles, considérés comme des « bouches inutiles »

Mesurant la valeur historique de ce journal qui retrace l'intégralité du conflit en neuf volumes, Alain Jacquet est persuadé qu'il pourrait faire l'objet d'un film. Il contacte alors des producteurs de cinéma. En vain. Mais le bénévole est tenace. Il envoie un message à une journaliste du *Parisien*, Cécile Chevallier. Celle-ci rédige aussitôt un long article, publié dans le quotidien le 10 février 2019. Alors que, comme chaque jour, Pascale Bréemersch,

directrice des archives municipales de Douai, épluche à son bureau les coupures de presse évoquant sa ville, elle tombe sur cet incroyable récit. Convaincue que les écrits d'Achille Bourgin pourraient être utiles aux historiens et aux chercheurs, elle décide d'en faire l'acquisition auprès d'Emmaüs Longjumeau, qui les lui cède en décembre contre 10 000 euros, une somme qui servira à financer des actions au bénéfice des compagnons.

« Si ces neuf carnets sont précieux, c'est d'abord parce qu'ils couvrent l'ensemble du conflit, explique Ophélie Gérard, qui a remplacé Pascale Bréemersch et analysé le journal d'Achille Bourgin. Sur 1600 pages, l'auteur a documenté de façon très précise, et au quotidien, la totalité des faits survenus dans sa commune lors de cette période. » La population doit alors obéir aux règles fixées par l'occupant allemand : alignement des horloges avec Berlin, obligation de balayer les rues tous les matins, respect d'un couvre-feu, interdiction de sortir de la ville, réquisition des

récoltes, rafle des métaux pour les transformer en obus, mais aussi évacuation des plus fragiles, considérés comme des « bouches inutiles »... Des mesures qui nourrissent la haine farouche du postier envers les Allemands et renforce son patriotisme. « Les carnets permettent de se plonger dans leur vie quotidienne, explique Ophélie Gérard. Douai servait de garnison à l'occupant lors des rotations des troupes et ses habitants étaient contraints d'héberger des soldats ennemis. C'était le cas des parents d'Achille Bourgin, alors que leur fils se terrait dans leur grenier, la peur au ventre. Coupés de la presse française,

« LE TRAVAIL DES ARCHIVISTES, A PERMIS À LA FAMILLE DE DÉCOUVRIR LA MAISON OÙ MES GRANDS-PARENTS HABITAIENT »

Anne-Marie Vergelin, la petite-fille d'Achille Bourgin

les Douaisiens recevaient des nouvelles du front uniquement par un journal francophone contrôlé par l'occupant. Cela les rendait encore plus isolés et inquiets. »

Même s'il sortait régulièrement, notamment la nuit pour faire de l'exercice, l'homme, coincé dans son grenier quatre années durant, disposait de temps pour raconter la guerre sur le papier. D'une plume remarquable, il indique également ce qu'il ressent : sa haine de l'ennemi, son patriotisme, sa peur, son désespoir... Lorsque l'on tambourine à la porte de sa maison, le lecteur tremble littéralement avec lui ! Au fil des pages, dans une démarche presque journalistique, il ajoute également des plans, comme celui de sa mansarde, de son quartier, des listes telles que celles des prisonniers, et recopie des articles de presse, des ordres de mobilisation... « Ce corpus très riche et incroyablement minutieux nous apprend ainsi que, entre 1914 et 1918, le prix de la livre de beurre a été multiplié par 29,6, détaille Ophélie Gérard. Et que la malnutrition – sous-alimentation et manque de diversité alimentaire – a un impact physique et psychologique majeur sur les habitants : toute sa famille souffre d'anémie et de cholérine, une forme atténuée de choléra. »

« Ni mon frère ni moi ne connaissions ces écrits de notre grand-père »

En 2021, après avoir été ralenti plusieurs mois par la pandémie de Covid-19, les archivistes de la sous-préfecture du Nord planchent sur une exposition. Leur objectif : mettre en lumière cette page de l'histoire de Douai méconnue de ses habitants, et présenter les écrits d'Achille Bourgin au grand public. Afin de récolter des informations sur la vie de l'auteur, tels de véritables enquêteurs, ils se mettent en quête de ses descendants. Grâce aux registres d'état civil et à un avis de décès publié sur Internet, celui de Jane, la fille du postier écrivain, ils



Intrigué par ces cahiers aux pages jaunies, Giorgi, bénévole d'Emmaüs à Longjumeau (Essonne), les a aussitôt soumis au responsable de la collecte des livres et documents anciens.

entrent en contact avec les petits-enfants de ce dernier. Anne-Marie Vergelin, 63 ans, se souvient du courrier de la ville de Douai reçu dans sa boîte aux lettres. « Je suis tombée de ma chaise car ni mon frère ni moi ne connaissons ces écrits, confie-t-elle. Mon grand-père est décédé en 1969, et ma mère ne les avait jamais évoqués. »

Piquée par la curiosité, elle se rend à Douai avec une pochette remplie de photos. Celles-ci permettent de mettre enfin un visage sur l'auteur des carnets et servent à illustrer l'exposition en préparation. Le 14 octobre 2022, Anne-Marie Vergelin, son frère Jean-François,

59 ans, et leurs enfants assistent, émus, à l'inauguration des « Carnets d'Achille, chroniques d'une clandestinité douaisienne 1914-1918 ».

« Grâce au travail des archivistes, toute la famille a pu découvrir la maison où mes grands-parents habitaient, le parc où ils ont célébré leur mariage, s'enthousiasme Anne-Marie Vergelin. Ils ont quitté Douai à la fin de la guerre pour ne jamais y revenir. Cette visite était riche en émotions. » Présent également ce jour-là, Alain Jacquet, le sauveur des écrits du postier de Douai, se félicite : « C'était la meilleure chose qui pouvait arriver à ces carnets. Quand on pense qu'ils auraient pu finir à la benne si leur propriétaire les avait déposés sur le trottoir ! »

Aujourd'hui, les neuf volumes dorment de nouveau dans l'ombre : pour permettre leur conservation, ils ont été rangés dans une pièce à l'abri de la lumière et de l'humidité. Entièrement numérisés et consultables sur place, ils seront mis en

ligne en 2039, lorsque les droits de son auteur tomberont dans le domaine public. Parions que, dans son grenier, Achille Bourgin n'aurait jamais prédit une si longue vie à son journal. ■

Un docu-fiction réaliste et haletant

L'histoire d'Achille Bourgin est retracée dans *Le Confiné de 14-18 : mémoires d'un postier*, réalisé par Frédéric Monteil, qui donne vie au personnage principal, coincé dans son grenier, et aux autres membres de sa famille. Tourné en partie dans la ville de Douai (Nord), et en partie en studio,

ce documentaire réaliste permet d'appréhender le quotidien suffocant de cet homme, enfermé pendant quatre ans sous le toit de sa maison de famille. Et aussi de mieux connaître la vie des habitants de la région, soumis à l'occupation allemande.

Diffusé à partir du 11 novembre sur Planète +.



PHOTOS © AURELIE LADET / LE PARISIEN, C/TONFILMPRODUCTIONS

Les neuf carnets dans lesquels Achille Bourgin décrivait d'une plume soignée aussi bien le quotidien des Français sous l'occupation allemande – illustrations et photos à l'appui – qu'il y confiait sa haine de l'ennemi et son désespoir, sont numérisés et consultables aux Archives municipales de Douai.